

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 31 Octobre

LE TRAVAIL ET L'ÉPARGNE

Le travail et l'épargne sont peut-être les deux plus grandes forces de notre pays. Ce qui est incontestable, c'est qu'ils ont contribué dans la plus large mesure à sa réorganisation et à son relèvement. D'autres nations sont aussi largement dotées que nous sous le rapport de la fécondité du sol et de la salubrité du climat ; comme nous, elles possèdent des industries de toutes sortes, mais ce qui leur manque, c'est l'amour du travail et de l'épargne ; elles laissent dormir dans le sein de la terre les richesses que la nature y a accumulées et délaissent l'agriculture qui, non seulement assure au laboureur le pain de chaque jour, mais qui constitue la véritable richesse d'un peuple.

Quand dans un pays l'agriculture est dans le marasme et que le laboureur ne retire plus de son rude labeur quotidien de quoi subvenir à ses besoins, le malaise s'étend bientôt à toutes les classes de la société, car l'agriculture n'est pas seulement la mère nourricière de la nation, elle est aussi la base de l'édifice social tout entier.

Lorsque nous disons que le travail et l'épargne sont les deux plus grandes forces de notre pays, nous ne faisons qu'exprimer une vérité qui éclate pour ainsi dire à chaque page de notre histoire nationale depuis un siècle. N'est-ce pas, en effet, par le travail et par l'épargne que nous avons réussi à réparer les brèches nombreuses qui ont été faites à la fortune publique par les guerres, les invasions et toutes les dilapidations et les folies des gouvernements qui se sont succédé au pouvoir ?

Au lendemain de nos désastres de 1870-71, nos vainqueurs et avec eux l'Europe tout entière, s'imaginaient que nous étions épuisés et ruinés pour longtemps et qu'il nous serait impossible de payer l'énorme rançon de cinq milliards sans provoquer une

crise économique qui achèverait notre ruine. Les événements ne tardèrent pas à leur prouver qu'ils se trompaient. Non seulement notre pays supporta sans fléchir l'écrasante rançon qui lui avait été imposée par les vainqueurs, mais, devant le terme fixé pour le paiement, il prouva au monde étonné que non seulement il n'était pas mort, mais qu'il possédait d'immenses ressources et une vitalité peu commune.

C'étaient le travail et l'épargne qui avaient produit ce miracle ; c'était grâce à eux que nous nous étions libérés et relevés et que nous pouvions regarder l'Europe en face et lui dire sans exagération comme sans forfanterie : Cette France que vous croyiez écrasée, anéantie pour toujours, est encore debout et peut envisager l'avenir sans crainte.

Le travail et l'épargne, il faut bien le reconnaître, ont été aussi pour quelque chose dans les événements qui ont amené un rapprochement entre la Russie et la France.

Nous ne rappellerons pas ici l'empressement avec lequel l'épargne française s'est intéressée aux emprunts russes ; tout le monde sait que nos capitaux ont contribué dans une large mesure à faciliter au gouvernement du tzar la réorganisation de son armée et la création de voies de communication nécessaires pour une mobilisation rapide ; mais ce n'est pas non plus trop s'avancer que de dire que la vitalité dont nous avons fait preuve et la rapidité avec laquelle nous nous sommes relevés de nos désastres, ont largement contribué à décider l'empereur Alexandre III à rechercher notre alliance.

Persévérons donc dans cet amour du travail et de l'épargne qui sont les deux sources de notre richesse et les facteurs les plus féconds de notre puissance, et ne nous en laissons pas distraire par des considérations de quelque ordre que ce soit.

La présence de nos amis russes parmi nous a peut-être suspendu pendant quelques jours notre activité ; certainement, elle nous a un peu distraits de notre labeur quotidien.

directement à Paris, il alla à Bordeaux, et là, il demanda si la police française avait des renseignements sur un nommé Matin-Vivier qui s'était évadé de sa prison en 1860. On lui répondit que Matin-Vivier s'était évadé de sa prison la veille de comparaître devant le tribunal correctionnel de Bergerac, mais qu'il s'était, sans nul doute, expatrié, car, depuis lors, on n'en avait plus entendu parler.

Ces renseignements causèrent une joie si vive à l'ancien usurier, qu'au lieu de tarder davantage, comme il en avait primitivement l'intention, il prit le soir même le train rapide de Paris où il arriva sept jours après l'avoir quitté.

Sa première visite fut pour la maison de Passy. De même que Mortimer, il trouva porte close. Par contre, on lui remit une lettre qui lui donnait l'adresse des foyards à Saint-Mandé. En tout autre moment il aurait vertement blâmé cette désobéissance, mais l'excellent Mascaret voyait tout en beau, et se sentait disposé à une indulgence toute particulière.

D'ailleurs son intention n'était pas de faire un bien long séjour à Saint-Mandé. Il voulait simplement se remettre dans le courant, comme il disait c'est-à-dire savoir si Mortimer avait donné signe de vie. Quand il eut appris que tout avait tourné au mieux selon ses désirs, il se disposa à jouer la plus grosse partie de son entreprise.

C'était un matin. M. Mortimer travaillait, quand le valet de chambre vint lui annoncer que l'ouvrier graveur qui une fois déjà lui avait donné le nom de Jérôme Maradoux était là. L'Américain crut que cet homme lui apportait l'adresse que

Nous avons rempli notre devoir en leur faisant l'accueil le plus sympathique. Maintenant, reprenons notre tâche, remettons-nous avec énergie au travail.

Il en est des nations comme des individus ; elles ne peuvent acquérir le bien-être et la richesse que par le travail et l'épargne. Et, puisque nous traitons cette question qui intéresse tous les citoyens, à quelque classe qu'ils appartiennent, qu'il nous soit permis d'exprimer ici un regret, c'est celui de voir les grèves se multiplier et se prolonger outre mesure et souvent sans motifs sérieux.

Pourtant les ouvriers qui se mettent en grève doivent savoir mieux que personne qu'ils sont les premiers à en souffrir, et qu'elles ne leur procurent le plus souvent qu'un zéro de privations et de misère pour eux et pour leurs familles qui vivent du produit de leur travail quotidien.

Sans doute les grèves, dans certains cas, ont leur raison d'être, c'est lorsqu'elles sont le seul moyen d'obtenir des patrons récalcitrants des concessions légitimes et équitables ; mais ces cas sont l'exception, et il faut bien reconnaître que depuis quelque temps certains ouvriers sont trop portés à abuser de ce moyen extrême.

Au lieu de prêter l'oreille aux conseils des agitateurs qui leur soufflent la discorde par ambition, ils feraient plus sagement, dans la plupart des cas, de chercher l'amélioration de leur situation dans le travail et dans l'épargne.

J. QUERCTAIN.

Un Télégramme du Tzar

Tonlon, 28 octobre.

Au moment de son départ, M. Carnot a reçu le télégramme suivant :

Gatchina, 27 octobre.

A Son Excellence le président de la République française, Paris.

Au moment où l'escadre russe quitte la France, il me tient à cœur de vous exprimer combien je suis touché et reconnaissant de l'accueil chaleureux et splendide, que mes marins ont trouvé partout sur le sol français. Les témoignages de

lui-même avait cherché vainement.

— Je désire demeurer seul avec vous, dit Mascaret quand il eut été introduit dans le cabinet de travail.

— Vous pouvez parler devant mon secrétaire. Je vous y autorise.

— Soit, mais moi je ne veux pas.

— Retirez-vous, mon cher Peter, dit l'Américain.

— Nous sommes seuls, maintenant, ajouta-t-il quand le secrétaire eut disparu. M'apportez-vous cette adresse ?

Evidemment Mascaret n'était pas dans son assiette ordinaire, lui, l'assurance en personne. Il était fort troublé. On eût dit qu'il s'apprêtait à essayer quelque chose d'énorme.

M. Mortimer vit ce regard obstinément attaché sur lui.

— Pourquoi me regardez-vous ainsi, dit-il impatienté.

— Parce que je vous trouve bien changé, monsieur le marquis, depuis si longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous voir.

Ce fut un vrai coup de théâtre. Mortimer recula de deux pas comme s'il avait vu un revenant paraître devant lui.

— Vous êtes fou, mon brave homme, balbutia-t-il.

— Je ne suis pas un brave homme, répartit rudement l'ex-usurier, car je m'appelle Mascaret. Je ne suis pas fou, car je vous ai bel et bien reconnu, Monsieur le marquis, je dois même rendre hommage à la vérité en déclarant que vous avez beaucoup vieilli... personne ne pourrait maintenant découvrir votre identité,

vive sympathie, qui se sont manifestés encore une fois avec tant d'éloquence joindront un nouveau lien à ceux qui unissent nos deux pays, et contribueront, je l'espère, à l'affermissement de la paix générale, objet de leurs efforts et de leurs vœux les plus constants.

Signé : ALEXANDRE.

Réponse au Tzar

Le président de la République vient d'adresser au tzar la dépêche suivante :

Paris, 29 octobre.

A Sa Majesté l'empereur de Russie, à Gatchina

La dépêche, dont je remercie Votre Majesté, m'est parvenue au moment où je quittais à Tonlon, pour rentrer à Paris, la belle escadre sur laquelle j'ai eu la vive satisfaction de saluer le pavillon russe dans les eaux françaises. L'accueil cordial et spontané que vos braves marins ont rencontré partout en France affirme une fois de plus avec éclat les sympathies sincères qui unissent nos deux pays.

Il marque en même temps une foi profonde dans l'influence bienfaisante que peuvent exercer ensemble deux grandes nations dévouées à la cause de la paix.

Signé : CARNOT.

Le télégramme de M. de Giers

L'ambassade de Russie a communiqué au ministère des affaires étrangères le télégramme suivant, adressé par M. de Giers à M. le baron de Mohrenheim ;

« Pétersbourg, 28 octobre.

» L'empereur vous charge d'être l'interprète de sa sincère gratitude auprès des organes du gouvernement ainsi que de toutes les classes de la société qui ont participé à la brillante et cordiale réception de l'escadre russe en France. Sa Majesté est très touchée des sentiments de sympathie et d'amitié si profondément témoignés en cette circonstance. L'empereur télégraphie directement à M. le président de la République.

» GIERS. »

Ce télégramme a été communiqué par les soins du ministre de l'intérieur à tous les préfets de France.

La Lanterne :

Il serait superflu d'insister sur la portée considérable du télégramme impérial. Il est comme le sceau apposé par le tzar au traité qui unit désormais les deux nations dans les liens d'une indissoluble amitié.

Figaro :

L'alliance franco-russe existe, et, quelle que

— Vous faites erreur, Monsieur... Monsieur Mascaret.

Il est impossible que vous me reconnaissiez, puisque vous me donnez un titre qui ne m'appartient pas...

— Allons, il n'y a pas à le nier, vous êtes très fort. Tout autre se serait rendu du premier coup. Vous, au contraire, vous luttez, vous vous déballez. Je vais vous mettre les points sur les *i*, pour bien vous prouver qu'on ne me prend pas sans vert. J'arrive de Beaumont-du-Périgord. J'ai vu l'acte de décès de M. le marquis Louis-Agénor de Courrance, emprisonné le 10 Juin 1860. Mais en même temps j'ai fait le voyage de Bordeaux où j'ai demandé au parquet ce que pourrait bien être devenu un certain vagabond nommé Matin-Vivier, lequel fut enfermé dans la même prison que le marquis de Courrance et tenta de s'évader le même jour que lui.

M. Mortimer s'avoua vaincu, il retomba assis, écrasé par le désespoir sans bornes qui l'envahissait lentement. C'était cependant un homme énergique chez lequel la volonté est aussi forte que le courage. Mais devant ses espérances en ruines, devant cet écroulement de tout ce qui lui était cher, il restait désarmé et sans forces.

— Allons, allons, rassurez-vous, continua tranquillement Mascaret en se mettant bien à l'aise dans son fauteuil. Malgré ma réputation, je ne suis pas un méchant homme. Je vous assure que j'ai un cœur d'or. Je vous l'ai prouvé jadis en vous prêtant une grosse somme sans autre hypothèque que votre maison de Beaumont. J'y ai perdu, allez ! C'est à peine si j'ai eu l'intérêt à huit de mon argent. Vous voyez que je ne suis pas rancu-

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 50

La Fille du Marquis

Par MARC BAYEUX

LIVRE DEUXIÈME

V

LE CHANTAGE

— Après tout, je me suis toujours douté qu'elle était un peu braque. Cette petite est capable d'un tas de folies ridicules. Ne perdons pas de temps aux bagatelles de la porte, allons tout droit au but.

Il retourna chez le père Bernier et se fit narrer par le paysan ce qu'il savait sur le drame de Courrance. Mascaret éprouvait le besoin de rafraîchir un peu sa mémoire. Il écouta avec la plus scrupuleuse attention tout ce que le père Bernier lui raconta, sans l'interrompre une seule fois. Il tenait bien trop à être fixé autant que possible. C'est ainsi qu'il avait oublié cette épisode de la double fuite de Matin-Vivier et du marquis de Courrance. En l'entendant, il ne put retenir deux ou trois « ah ! ah ! » qui firent croire au paysan que le sieur Mascaret était excessivement intéressé par son récit.

Quand ce fut terminé, l'opinion de Mascaret était faite. Cependant, au lieu de s'en retourner

Soit la forme de l'instrument diplomatique qui la sanctionne, elle éclate maintenant au grand jour. L'alliance franco-russe existe en face de la triple alliance; elle sera pacifique tant que la triple alliance sera pacifique, et elle contribuera à l'affermissement de la paix générale.

Le tzar ajoute : « Je l'espère ». On ne peut demander à personne d'être plus affirmatif que lui, mais c'est avec une joie qui sera partagée par tous les bons Français que nous avons lu cette dépêche.

Le Journal :

Deux peuples dignes d'unir leurs destinées ont mêlé leurs drapeaux; deux grands souverains, un tzar et un peuple, se sont tendu la main. Fasse le ciel, maintenant, que leurs diplomaties ne les séparent plus comme elles ont tant de fois séparés.

Les Débats :

Il était impossible de préciser en termes plus simples et plus forts le double caractère des événements qui, en rapprochant deux grands pays, apportent à tous un accroissement de sécurité. La dépêche de l'empereur Alexandre dit tout ce qu'il fallait pour donner une joie de plus à la France et pour rassurer l'Europe. Il n'y a rien à y ajouter, sinon un remerciement respectueux pour celui qui a su la penser et l'écrire, et qui n'a pas voulu laisser finir nos fêtes sans s'y associer de loin et y mêler sa voix.

Le lancement du « Jauréguiberry »

La Seyne, 30 octobre.

Le lancement du *Jauréguiberry* vient d'avoir lieu au milieu d'une foule immense. M. Carnot était entouré de l'amiral Avellan, de M. Mohrenheim et des ministres. M^{me} Jauréguiberry et son fils, capitaine de vaisseau, étaient présents.

A l'avant du *Jauréguiberry*, c'est-à-dire du côté opposé de la mer, puisque le lancement s'effectue toujours par l'arrière, une petite chapelle avait été dressée, Mgr Mignot, évêque de Fréjus, s'y trouvait, entouré du clergé de La Seyne. La bénédiction du navire a eu lieu avec le cérémonial d'usage.

Au moment où la procession formée par le clergé est arrivée devant la tribune officielle, l'évêque, en habits pontificaux, avec mitre et croce, s'est arrêté et a prononcé le discours suivant :

« Monsieur le Président,

» Votre présence au milieu de nous ajoute un suprême éclat et apporte un digne couronnement aux fêtes incomparables dont nous avons été les témoins dès le premier jour. L'évêque et le clergé du diocèse de Fréjus et de Toulon se sont associés avec une ardente allégresse aux sentiments qui font vibrer tous les cœurs français, dans l'accord touchant et unanime de ce qu'ils ont ressenti de fierté patriotique, de sympathie et d'admiration pour les glorieux amis qui venaient nous visiter, de confiance dans le fécond et pacifique avenir.

» Je suis heureux de l'exprimer publiquement, au moment où il nous est permis d'offrir nos hommages au chef respecté de la République, lorsque la France entière se lève dans un mouvement spontané et montre au monde attentif qu'elle possède non seulement d'inépuisables ressources matérielles, mais aussi d'étonnantes réserves de jeunesse et d'enthousiasme. Nul ne sera sur-

pris que le clergé se signale par son empressement à prendre part à ces solennelles manifestations.

» C'est donc plus qu'un devoir pour nous, c'est une joie bien vive, Monsieur le Président, de vous offrir, en pleine conformité aux intentions du Souverain-Pontife Léon XIII, cet autre grand ami de la France, avec l'assurance de notre loyale fidélité aux institutions qui nous régissent, l'expression passionnée de notre dévouement à notre pays, sur lequel les fêtes qui s'achèvent semblent avoir fait luire les plus rassurantes perspectives.

» Messieurs, toutes les fois qu'un de ces merveilleux navires est confié à la mer, l'évêque de Fréjus est heureux de témoigner par sa présence que s'il admire les efforts et les résultats de ces travaux gigantesques, il apprécie surtout l'esprit religieux qui anime les hommes de science et d'énergie qui président à ces entreprises. Je le remercie de montrer qu'ils considèrent leur œuvre, si belle soit-elle, comme incomplète, tant qu'ils ne l'ont point placée sous la protection de celui qui commande aux vents et aux flots, de donner ce spectacle solennel aux représentants d'une nation amie chez laquelle la foi chrétienne se manifeste avec une si grande intensité.

» Vous avez vu, Monsieur l'amiral, la France maritime et militaire, la France qui développe magnifiquement son industrie et conserve le goût exquis des choses de l'esprit et de l'art, celle qui ouvre son cœur et ses bras pour y recevoir et y presser ses nobles amis, mais, rendant témoignage à S. M. l'empereur de Russie de l'accueil que nous avons essayé de vous faire, des scènes qui se sont déroulées sous vos yeux, veuillez lui dire aussi que vous avez vu la France qui prie pour lui et pour le grand peuple russe, comme elle prie pour ceux qui président à ses propres destinées : une France qui pleure ses grands morts et sait honorer ses héros.

« C'était un héros, comme Mac-Mahon, le fier marin dont le nom va décorer la poupe de ce navire ! Après avoir promené sur toutes les mers le pavillon national, il fut un des chefs de cette armée de la Loire qui, si elle ne sut nous assurer la victoire définitive, sut au moins, à force de vaillance et de dévouement, prolonger la résistance, qui fit l'admiration de nos ennemis eux-mêmes. Il était à Paray et s'y couvrit de gloire.

« Mais ce rude guerrier était aussi un ferme chrétien : l'amiral Jauréguiberry n'appartenait pas à la grande famille catholique dont je suis ici le représentant, mais je n'hésite pas à louer la foi sincère et la piété dont il se montra toujours animé, unissant à sa personne le patriotisme le plus pur et le zèle religieux le plus ardent.

Il est donc juste que son souvenir demeure vivant au milieu de nous, et que son nom respecté soit gravé comme un enseignement sur le vaisseau que nous allons bénir.

» Quelles seront ses destinées ? Dieu seul sait si la mort doit sortir un jour de ses flancs redoutables ! Mais si, après avoir invoqué le Dieu de la paix, il nous fallait aussi invoquer le Dieu des combats, nous avons la ferme confiance que le *Jauréguiberry* affronterait la lutte côte à côte et en compagnie de ces puissants navires dont les équipages se sont unis aux nôtres dans la plus fraternelle étreinte.

» Puisse cependant cette perspective être écartée ; puisse la cérémonie d'aujourd'hui n'évoquer que de pacifiques souvenirs, tels que celui du grand-duc Constantin assistant, ici même, à la

neux. Je n'ai pas eu de cesse que je vous eusse retrouvé.

Pendant ce petit discours, M. Mortimer — ou le marquis de Courrance, comme il plaira dorénavant au lecteur de l'appeler — s'était remis lentement de sa vive émotion. Ses sourcils se froncèrent, l'expression de sa physionomie dut être terrible car Mascaret chercha des yeux la porte ; le coquin avait comme l'intuition d'un grand danger.

— Vous ne sortirez pas d'ici ! s'écria M. Mortimer en se mettant devant lui. Eh bien oui, je ne songe plus à nier, à quoi bon. Vous m'avez reconnu. Je suis le marquis de Courrance ! Mais je vous haïssais moins encore pour le mal que vous vouliez faire que pour le mal que vous avez fait ! Ah ! vous êtes le misérable qui a torturé l'enfance de ma fille ! Ah ! c'est vous qui plus tard avez tenté de la déshonorer ! Là, au moins, votre crime a eu un heureux résultat. C'est quand j'ai lu dans les journaux qu'on accusait de vol une jeune fille recueillie près de Beaumont, le 11 juin 1860, que je me suis douté que ce pourrait bien être mon enfant ! Quand j'ai su qu'elle avait volé un médaillon, le portrait de sa mère, j'ai été absolument convaincu.

Il s'arrêta. Le flot de souvenirs le secouait. Il reprit avec une violence qui fit frissonner Mascaret :

— Comment avez-vous pu reconstruire le passé, je l'ignore ? Mais Vivier s'est tué dans sa chute. Son cadavre a amorti la mienne. La destinée est ainsi ! Dieu m'est témoin que si je voulais vivre ce n'était pas pour moi ! Que m'importait l'existence à moi qui avais déshonoré mon nom ? Non

mais ma fille s'était enfuie... J'ai eu l'instinct de ce qui arriverait, qu'un misérable tel que vous la recueillerait et la torturerait à plaisir. Je devais vivre pour ma fille. J'ai vécu ; mais hélas ! Dieu trouvait sans doute que mon expiation n'était pas suffisante. J'ai dû fuir, quitter la France sans l'avoir retrouvée. Et aujourd'hui que j'ai refait ma fortune et que j'ai pu lui en donner la moitié, aujourd'hui qu'elle a pour moi l'affection d'une amie, pour moi qu'elle maudirait si elle me savait son père, vous croyez que je vous laisserai détruire ce bonheur acheté partant d'années d'angoisses, de désespoir et de tortures ? Ah ! ne le pérez pas ! Je vous écraserais plutôt comme un chien !

— Un second crime alors !

Un nuage passa sur le visage du marquis de Courrance. Il entrevoyait la chambre où il avait assassiné sa femme.

— Oui, un second crime. Et en débarrassant la société d'un coquin tel que toi, j'expierais en partie mon meurtre de jadis !

Mascaret eut une inspiration subite !

— Et on vous arrêterait, on vous conduirait en prison, une instruction minutieuse se ferait contre vous. Vous comprenez, il y a de quoi exciter la malignité publique dans ce fait de l'assassinat de Mascaret, l'ex-usurier, par Mortimer le philanthrope, le bienfaiteur des jeunes filles pauvres ! Et comme j'ai pris soin d'écrire l'enquête que j'ai faite moi-même et qui m'a permis de vous reconnaître, comme s'il m'arrivait un malheur, un mien ami a ordre de l'adresser au procureur de la République, vous voyez d'ici les conséquences que ma mort aurait pour vous ! Ah ! votre fille vous

maudirait si elle savait votre vrai nom ! Eh bien, mon brave Monsieur, rien de plus simple, tuez-moi, et elle ne tardera pas à savoir que le respectable M. Mortimer n'est autre que le marquis Louis-Agénieur de Courrance, celui qui a assassiné sa mère !

M. Mortimer jeta un long sanglot. Cet homme était brisé à la seule pensée de perdre à nouveau le bonheur qu'il avait reconquis. Il sentit son cœur se rompre :

— Allons ! allons ! ne nous faisons pas du chagrin, reprit Mascaret. J'ai un cœur d'or, moi ! Qu'est-ce que je demande ? Que nous nous entendions tous les deux. Vous y avez votre intérêt : personne, en dehors de moi, ne peut vous reconnaître. Vrai, l'exil vous a énormément changé.

D'abord, vos cheveux et votre barbe ont blanchi, puis l'expression générale de la figure s'est modifiée. Par conséquent, votre secret ne courra pas les rues, il dépend de mon caprice que vous puissiez continuer ou non l'agréable genre de vie que vous menez. Maintenant, je vais vous dire quel est mon intérêt à moi, car vous comprenez bien que ce n'est pas pour mon plaisir que je suis venu vous faire cette visite. Mes affaires se sont embrouillées pendant le séjour que j'ai fait en prison. Je veux de l'argent.

— Combien ? s'écria vivement M. Mortimer.

— Cent mille francs, reprit Mascaret, c'est peu pour un pareil secret ! C'est que j'ai mon projet. Le voici. Vous êtes un homme à m'échapper, après ce que je viens de vous dire, puis on ne sait jamais ce qui arrivera. Vous pouvez vous laisser un beau jour d'être ma poule aux œufs d'or, bénédiction et au lancement du *Quirinal* ! Puisse, enfin, l'amitié de la France et de la Russie faire ces deux grandes nations les gardiennes et les arbitres de la paix.

Après la bénédiction, le signal du lancement a été donné par un des ingénieurs. Des équipes d'ouvriers, se tenaient à droite et à gauche.

Les épontilles ont été enlevées simultanément avec une grande rapidité.

Le *Jauréguiberry* s'est mis en marche presque immédiatement, et c'est avec une vitesse toujours croissante qu'il a pris possession de la mer, faisant rejaiiller autour de lui de superbes gerbes d'eau. Il était exactement trois heures quarante-cinq. Les spectateurs, enthousiasmés, ont poussé d'immenses acclamations.

Le Président de la République, l'amiral Avellan et les officiers russes, qui n'avaient pas perdu un seul détail de l'opération, ont mêlé leurs applaudissements à ceux de la foule. Le *Jauréguiberry*, après avoir parcouru un assez long espace, a relenti sa marche.

Le retour de M. Carnot à Toulon a été une suite d'ovations. M. Carnot a voulu sortir seul, à pied sur la place d'armes accompagné par le général Borius. La promenade a augmenté encore l'enthousiasme de la foule. Toutes les mains se tendaient vers lui ; les femmes lui présentaient les enfants à embrasser. De toutes parts on criait :

« Vive Carnot ! Vive la République ! »

M. Carnot a offert, dans la soirée un grand dîner de 112 couverts à la préfecture maritime.

Le Départ de l'escadre Russe

Toulon, 29 octobre.

Nos amis les Russes viennent de nous quitter. Sur le carré du port, en face la petite rade, l'affluence était extrême.

Dans la matinée, de fort bonne heure, le canon avait retenti à bord du *Formidable* et du *Richelieu* quand l'amiral Avellan était venu prendre congé des vice-amiraux de Boissoudy et de la Jaille, puis il s'était rendu à la mairie saluer une dernière fois les Toulonnais en la personne du maire.

Revenu à son bord, l'amiral Avellan avait donné ses derniers ordres, puis les préparatifs de l'appareillage avaient commencé.

Vingt et un coups de canon retentissent, c'est l'Empereur Nicolas I^{er} qui salue la terre française à son départ.

Il est 2 heures 20 : de la batterie du Mourillon vingt et un coups de canon répondent et tous les navires russes s'ébranlent. Des hourrahs partent de tous côtés ; des musiques jouent l'Hymne russe et sur les vergues les marins français acclament la Russie pendant que les marins russes acclament la France.

Lentement, l'Empereur-Nicolas I^{er}, l'Amiral Nakhimoff, le *Panyat-Azova*, le *Terez* et la *Rynda* franchissent la passe de la rade. A bord, les officiers et les matelots russes continuent à agiter leurs coiffures en poussant des vivats qui répondent à ceux que pousse un peuple entier de Français, debout, massé sur les navires de France sur des embarcations, sur tous les rivages et sur toutes les collines qui font de la rade de Toulon un immense cirque fermé.

La passe est doublée, et aussitôt la flottille légère française, précédée du *Davoust*, vient s'échelonner sur les flancs des vaisseaux russes, avec lesquels notre flottille continue à échanger des saluts chaleureux.

On a presque perdu de vue la terre quand les vaisseaux russes stoppent, et le commandant Maréchal, sous-chef d'état-major au Ministère de la Marine, qui avait été délégué pour accompagner l'amiral Avellan, descend de l'Empereur Nicolas I^{er}, après avoir adressé à l'amiral les derniers saluts du peuple français ; il remonte à bord du *Davoust* et la flottille légère française salue de quelques coups de canon.

Le *Davoust*, suivi des autres bâtiments de la flottille, a repris lentement le chemin de la rade. A travers l'espace, quelques hourrahs russes parviennent encore faiblement à nos oreilles.

Toulon, 29 octobre.

L'amiral Avellan a reçu l'ordre de conduire l'escadre russe tout entière aux îles d'Hyères et de là à Ajaccio, où il recevra des ordres ultérieurs.

LES FÊTES FRANCO-RUSSES

DE 1776 A 1790

On a dit avec raison que Paris et la France avaient fait aux officiers de l'escadre russe un accueil incomparable. Il ne faudrait pas croire cependant que cet enthousiasme pour la Russie ait été sans précédent. Ce serait, ou jamais, en effet, le cas de rappeler le mot de la sagesse antique : *Nil sub sole novi*. Dans un très intéressant travail publié par M. Edgar Hepp, nous retrouvons, en effet, un tableau des plus curieux de ce qui se passait à Paris, il y a plus de cent ans. Combien d'analogie avec le spectacle que nous venons d'avoir sous les yeux :

« C'est du nord aujourd'hui que nous vient la lumière » s'écriait Voltaire, à la fin du siècle dernier, en mettant ses hommages aux pieds de la grande czarine Catherine II. Diderot, l'abbé Galiani n'avaient pas une admiration moindre pour la Sémiramis du Nord, qui était en correspondance ordinaire avec eux. Ces maîtres de notre littérature et de notre esprit public faisaient ainsi lentement germer dans le cœur des Français la curiosité, l'intérêt, puis la passion pour la Russie et pour les Russes. Cette sympathie finit par prendre le caractère d'un véritable enthousiasme qui trouva son écho dans notre théâtre comme dans notre vie publique et privée. Pendant les dernières années de Louis XVI, on ne jura plus que par Catherine et la Moscovie ; la cour et la ville étaient d'accord pour subir puis provoquer cet entraînement, et l'on vit, ce que l'enthousiasme de nos heures présentes n'a pas réalisés encore, le théâtre mettre partout les Russes sur la scène et les habitudes sociales s'accommoder de russophilie.

Nous avons des témoignages bien sûrs et fort curieux de ce moment historique dans les lettres qu'écrivait à Catherine II son correspondant le plus attentif, le baron de Grimm, ministre de Saxe-Gotha à Paris, de 1776 à 1790. L'intensité de cet entraînement le frappe et l'étonne au point qu'il croit y voir une névrose et lui donne le nom de « manie malade pour Catherine ». Il était, en effet, entouré des preuves d'un véritable vertige d'affection, preuves qui ont été recueillies dans le beau livre sur Catherine II, de M. Waiszewski, à qui nous les empruntons.

Tout Paris était à la russe. Une modiste faisait

Moi, je n'entends pas qu'il en soit ainsi. Je vais donc vous faire part de mon petit plan. Veuillez me prêter toute votre attention...

Je tiens à vous garder toujours sous la main. Vous n'aurez pas à vous plaindre, allez ! J'ai un cœur d'or ? Donc je veux me précautionner à l'avance contre les possibilités que j'ai eu l'honneur de vous exprimer tout à l'heure. Vous allez, en conséquence m'écrire une petite lettre, dans laquelle vous me promettez une somme importante, dont nous fixerons le chiffre tous les deux...

— Je n'écrirai rien, dit nettement le marquis. Vous tenez mon secret, vous voulez me le vendre. J'y consens et je vous le payerai, mais ne m'en demandez pas davantage.

Mas aret fit une légère inclination de tête et se dirigea vers la porte.

Mortimer ne sut pas garder plus longtemps son sang-froid. Quand il vit le misérable s'apprêter à sortir, il eut peur en songeant que son véritable nom allait être connu, il vit Mascaret entrant à l'hôtel de l'avenue de la Reine-Hortense, et disant à Gertrude : C'est votre père ! Il eut l'intuition que tout serait fini et céda...

Dès lors Mascaret comprit que M. de Courrance était entre ses mains. Rien n'empêchait plus qu'il fit docilement servir Mortimer à la réussite de son plan.

— Je vais vous dicter cette petite lettre, dit-il en s'avançant vers la table.

(A suivre).

fortune sous l'enseigne du *Russe galant*, dans le même temps qu'un couturier, Fagot, s'enrichissait en confectionnant des blouses russes, taillées sur le modèle d'un croquis qu'envoyait la czarine dans une lettre à Grimm. Les cafés du Nord pullulaient dans les rues; les voyageurs se logeaient dans des *Hôtels de Russie*; le commerce prenait comme égide et raison sociale *l'Impératrice russe*.

La foule accourait aux théâtres pour entendre et acclamer des pièces russes: *Les Scythes*, de Voltaire; *Menzikoff*, de La Harpe; *Pierre le Grand*, de Dorat; *Feodor et Lézinka*, de Desforges.

Si les joies du public étaient russes, russes aussi étaient les sympathies, les dévotions officielles. Les duchesses de tabouret s'étaient fait des coeurs à la russe et n'avaient d'yeux que pour un beau slave, le comte Serge Roumiantsoff; la reine Marie-Antoinette fait le plus chaleureux accueil au grand-duc héritier et à la grande-duchesse Paul qu'elle recevait sous le nom de comte et comtesse du Nori et pour qui Sèvres faisait des merveilles.

A Versailles, ce n'était que fêtes et réceptions, spectacles de gala, bals, illuminations merveilleuses. A Paris, on ne laissait aucun répit aux illustres voyageurs. Ils devaient tout voir: les théâtres, les églises, la bibliothèque du roi, le Parlement, les Invalides, l'Académie. Ils visitaient la galerie de tableaux du duc de Chartres, la manufacture de Sèvres, la « Folie Boutin » et jusqu'à la petite maison de Mlle Derville. Ils passaient une soirée au bal de l'Opéra avec Marie-Antoinette. Ils allaient déjeuner à Sceaux, chez le duc de Penthièvre, entendre un concert à Bagatelle, chez le comte d'Artois, chasser aux flambeaux à Chantilly, chez le prince de Condé.

Ces dispositions russophiles étaient fort bien entretenues par Catherine II et servies avec zèle par l'ambassadeur de France en Russie, le comte de Ségur, si bien qu'un projet formel de triple alliance était négocié par ses soins en 1787 entre la France, la Russie et l'Autriche, visant particulièrement l'Angleterre.

Les deux peuples semblaient s'être pénétrés d'une invincible et mystérieuse sympathie, au point que M. de Ségur rapportait à Louis XVI que lorsque la nouvelle de la prise de la Bastille parvint à Saint-Petersbourg, les Russes, nobles et peuple, s'embrassaient en pleurant dans les rues. Etrange phénomène historique, à peine concevable chez un peuple qui commençait à prendre conscience de lui-même, et dont les latitudes lointaines étaient comme un mythe pour les Français eux-mêmes!

Mais la Révolution coupa court à toutes les sympathies de la czarine: l'avènement de la démocratie française était devenu une barrière infranchissable pour les traditions aristocratiques et monarchiques de l'empire des czars.

Le temps, aujourd'hui, a fait son œuvre. La France n'a plus à lutter pour les idées qui ont invinciblement germé partout, et Alexandre III peut, à cent ans de date, renouer maintenant, avec des maillons solides, la chaîne franco-russe de son illustre aïeule qui disait de nous à Grimm: « Les Français aiment l'honneur et la gloire; ils feront tout pour aller dès qu'on leur montrera ce que l'honneur et la gloire de la patrie exigent; chaque Français ne peut que convenir qu'il n'y en a pas dans cet état d'inexistence politique dans lequel les troubles intérieurs s'alternent, croissent et s'accumulent à chaque pas. »

Quant à nous, qui devons à la droiture d'Alexandre III d'avoir reconquis la liberté de faire prévaloir dans la paix notre dignité nationale, nous pouvons avoir la confiance qu'il suivra fermement les principes mêmes que Catherine II développait en 1785 devant l'ambassadeur de France: « Je me suis fait des principes, un plan de gouvernement et de conduite dont je ne m'écarte jamais; ma volonté, une fois émise, ne varie pas. Ici, tout est constant; chaque jour ressemble à ceux qui l'ont précédé. Comme on sait sur quoi compter, personne ne s'inquiète. »

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

A l'occasion des fêtes de la Toussaint, le *Journal du Lot* ne paraîtra pas le jeudi, 2 novembre.

Manifestations

La municipalité de Cahors déposera, comme chaque année, demain, jour de la Toussaint, des couronnes au pied du monument Gambetta et de celui des Mobiles.

Les autorités et les fonctionnaires de Cahors assisteront à cette cérémonie. Réunion, cours Vaxis, près le pont Louis-Philippe, à 2 h. du soir.

Sauveteurs du Lot

Les membres de la Société des Sauveteurs du Lot sont priés de se rendre, le 1^{er} novembre, à

10 h. du matin, dans la salle ordinaire de ses séances.

Ordre du jour: Manifestation aux monuments Gambetta et des Mobiles.

Contributions directes

M. Vargues, de Gourdon, est nommé contrôleur des contributions directes à St-Flour (Cantal).

Au 7^e de ligne

L'inspection du 7^e de ligne par le nouveau commandant du 17^e corps d'armée, a été tellement satisfaisante, qu'après avoir adressé — ce qui est rare — des éloges au colonel Delamarre et au corps des officiers, le général Fabre a voulu qu'une ration de vin fut distribuée aux hommes.

Les réservistes seront libérés demain matin après avoir accompli jour pour jour leurs 28 jours réglementaires.

Classe de 1892

Le service du recrutement vient d'adresser aux brigades de gendarmerie départementale les ordres d'appel concernant les conscrits de la classe 1892. Les intéressés pourront les retirer sans attendre la notification à domicile, afin de connaître le corps auquel ils sont affectés.

Gendarmerie

M. Bourjala, Maréchal-des-Logis chef de gendarmerie à Marmande, est nommé adjutant à Cahors.

Musique du 7^e de ligne

A l'occasion de la Toussaint, la musique du 7^e se fera entendre, demain, mercredi, au lieu de jeudi.

Enseignement primaire

Par arrêté de M. l'inspecteur d'académie du Lot, ont été nommés instituteurs et institutrices stagiaires:

Mlle Faure, de Bouziès-Haut (facultative), à Rudelle (école laïcisée).

Mlle Rouquier, de Padirac (facultative), à Uzech (école laïcisée).

Mlle Monrayssé, de St-Vaast (Couffouleux), (Tarn), à Cuzac (école laïcisée).

Mlle Delmas, de Corn à Flaugnac (Castellon) (école laïcisée).

Mlle Louradour, de Cressensac (adjointe) à Corn, chargée de la direction de l'école.

Mlle Frézals, à Cressensac (adjointe).

Les remises de l'impôt foncier

L'Agence Havas communique la note suivante:

Certains journaux ont annoncé que le délai accordé pour la présentation des demandes en remise ou en modération d'impôt foncier par les contribuables victimes de la sécheresse, qui prenait fin le 25 octobre venait d'être étendu. Cette information renferme une double inexacitude. Le délai exceptionnel qui a été accordé pour la présentation des demandes de l'espèce a pris fin le 15 et non le 25 octobre, et il n'a été nullement question de le proroger.

Allumettes et Cigarettes

Sur la proposition du ministre des finances, le président de la République vient de signer deux décrets relatifs à la création de nouveaux types d'allumettes et cigarettes.

A partir de mardi prochain, il sera mis en vente, moyennant 0 fr. 30 c., des boîtes de 500 allumettes au phosphore amorphe, allumettes de sûreté.

Le prix de ces allumettes est donc ramené à un prix qui est de dix centimes inférieur à celui des allumettes de même modèle au phosphore ordinaire.

En outre, l'administration mettra, dès lundi, à la disposition du public, des cigarettes roulées à la main qui, par suite d'une nouvelle organisation, seront livrées fraîches à la consommation. Les prix de vente des cigarettes roulées à la main sont fixés de la manière suivante: par paquet de vingt cigarettes caporal ordinaire, 0 fr. 55; caporal supérieur, 0 fr. 65; les mêmes cigarettes seront livrées au public dans des étuis affectant une forme de porte-cigarettes au prix de 0 fr. 60 pour le caporal ordinaire, et 0 fr. 70 pour le caporal supérieur.

L'AMIRAL AVELLAN

ET LE CANAL DES DEUX MERS

M. Thourel, conseiller général des Bouches-du-Rhône, à la tête d'une délégation composée de membres du comité de patronage de la « Société nationale d'initiative et de propagande pour l'exécution du Canal des Deux Mers », a remis à l'amiral Avellan, grâce à la bienveillante intervention de M. le préfet des Bouches-du-Rhône, tous les documents du comité. Ces documents, richement reliés, sont renfermés dans un magnifique écrin doublé en or. Sur la couverture, on lit l'inscription suivantes en lettres d'or:

FRANCE-RUSSIE

A SON EXCELLENCE L'AMIRAL AVELLAN

ROUTE LIBRE

DE LA BALTIQUE A LA MER NOIRE, PAR LE CANAL DES DEUX MERS

Hommage de la Société Nationale d'initiative et de propagande pour l'exécution du Canal des Deux Mers, 22, rue Rossini. — Paris.

La délégation se composait de MM. Thourel, conseiller général des Bouches-du-Rhône; Riffard, conseiller général des Bouches-du-Rhône et maire de Tarascon; Moreau, armateur; Pajés de Noyez, Robinson, publicistes, etc., etc.

Dans une brève allocution, toute vibrante de patriotisme, M. Thourel a su vivement intéresser M. l'amiral Avellan, en lui exposant très exactement le programme de la Société nationale, le but qu'elle se propose et qui pourra être bientôt atteint. M. Thourel a fait ressortir le caractère patriotique de l'entreprise qui assurerait l'affranchissement de la Méditerranée, la liberté des mers et compléterait si heureusement l'entente franco-russe.

L'amiral Avellan a fait à la délégation l'accueil le plus aimable et le plus bienveillant. Il l'a priée de transmettre à la Société nationale tous ses remerciements en ajoutant qu'il comprenait tout l'intérêt qui s'attache à cette grande entreprise. « Toute ma sympathie, a-t-il dit, est acquise à « l'œuvre grandiose » de la Société nationale pour l'exécution du Canal des Deux Mers. »

La délégation s'est retirée ensuite après avoir remercié l'amiral et déclaré que la Société nationale était heureuse et fière de le compter, à dater de ce jour, au nombre de ces adhérents et de ses parrains.

Saillac

On nous écrit: Dimanche, c'était la fête à Saillac. Notre commune a tenu à honneur d'envoyer un témoignage de haute sympathie aux braves marins de la Russie qui sont en ce moment les hôtes de la France.

Pendant toute la journée, les drapeaux français et russes ont flotté sur nos édifices publics et sur beaucoup de maisons particulières qui ont voulu imiter l'exemple donné par la municipalité.

Le soir, un grand banquet populaire, organisé par les soins de M. le maire, réunissait, à l'hôtel Donnadieu, le conseil municipal tout entier et l'élite de la population.

Au dessert, un conseiller municipal a porté le toast suivant:

« Messieurs,

Il y a deux ans, une escadre française mouillait dans les eaux de la Russie, à Cronstadt.

Devant l'Europe étonnée, cette grande et noble puissance fit à nos marins un accueil des plus chaleureux et des plus sympathiques. Depuis ces journées mémorables, nous avons toujours compté la Russie comme notre alliée, mais il était à désirer pour cimenter, pour ainsi dire, l'union de ces deux grands peuples, que Toulon réponde à Cronstadt.

C'est ce qui est fait, Messieurs. La Russie est en ce moment l'hôte de la France.

Levons nos verres en l'honneur de cette grande nation et buvons à la Russie, à sa vaillante armée et à son auguste Souverain.

Vive la Russie! Vive la France!

Des applaudissements prolongés ont couvert ces paroles et l'on s'est séparé avec l'espérance que ce témoignage de sympathie de la Russie pour la France est un heureux présage de paix et de liberté.

UN PATRIOTE.

Figeac

Samedi, 28 octobre, à trois heures de l'après-midi, ont eu lieu les obsèques de M. Moignard, procureur de la République près le tribunal de Figeac, au milieu d'un grand concours de population.

Le deuil était conduit par M. Moignard père. Le cercueil a été transporté à Condom, où l'inhumation doit avoir lieu dans un caveau de famille.

Avant le départ du train, MM. Poux-Laville, sous-préfet, au nom de M. le préfet du Lot, et Bêteille, président du tribunal, ont, en termes très émus, fait l'éloge du magistrat et du citoyen.

Musique du 7^e de ligne

PROGRAMME du 1^{er} NOVEMBRE 1893

de 4 à 5 h. du soir (Allées Fénélon)

Pas redoublé	X...
Le Serment (Ouverture)	Auber.
Le Muguet (Valse)	d'Albert.
Miss Helyett (Fantaisie)	Audran.
La Grande Duchesse (Quadrille)	Offenbach.

THÉÂTRE DE CAHORS

Direction J.-P. GUYOT

Mardi 31 octobre 1893

Pour la rentrée de M^{me} Demanthe-Guyot, l'artiste aimée du public cadurcien

La Mascotte

Opérette en trois actes, musique d'Audran

On commencera par

LAZARE LE PATRE

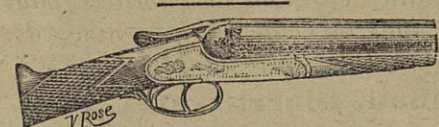
Drame en 5 actes, dont un prologue, par J. Bouchardy

Les convalescents à qui les médecins recommandent souvent des potages au tapioca demandent à quelle marque donner la préférence. Nous ne saurions trop leur recommander le Tapioca Rils, qui satisfait les palais les plus délicats.

Ceux qui digèrent mal et qui ont des maux d'estomac doivent chaque matin prendre en se levant une cuillerée à café de Tisane Dusso-lin.

En achetant les Pilules Suisses assurez-vous qu'elles proviennent bien de la pharmacie, Hertzog, 28, rue de Grammont, à Paris, et qu'elles portent l'étiquette le timbre de garantie de l'Etat.

Prime à nos Abonnés



Les Armes de précision de la maison
Marius BERGER, fils
de St-Étienne

Seront vendues par notre intermédiaire, 100/0 au-dessous de leur valeur.

C'est une occasion dont nous engageons nos lecteurs à profiter, à cette époque de la chasse et bientôt des étrennes.

Envoi franco du Catalogue illustré.

On peut voir, dans nos bureaux, un type superbe de carabines de tir.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Fête de la Toussaint

1^{er} NOVEMBRE 1893

Extension de la durée de validité des billets d'aller et retour.

A l'occasion de la Fête de la Toussaint, les Billets Aller et Retour, à prix réduits, qui auront été délivrés aux conditions du Tarif spécial G. V. n^o 2, du samedi 28 octobre inclus au jeudi 2 novembre inclus, seront valables pour le retour jusqu'aux derniers trains du vendredi 3 novembre.

Les Billets de même nature conserveront la durée de validité déterminée par ledit Tarif lorsqu'elle expirera après le 3 novembre.

EXCURSIONS

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaires au Croisic et à Guérande.

1^{er} Itinéraire

1^{re} classe 86 fr. — 2^e classe 63 fr. — Durée 30 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme, ou par Angers, via Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du Billet.

2^e Itinéraire

1^{re} classe 54 fr. — 2^e classe 41 fr. — Durée 45 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n^o 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et vice versa.

Ces billets sont délivrés toute l'année, à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz) et aux Bureaux succursales de la Compagnie, et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande soit faite au moins trois jours à l'avance.

LISEZ le MONITEUR DES TIRAGES FINANCIERS,

qui fournit gratuitement, verbalement ou par lettre, à tous ses abonnés, les renseignements complets sur toutes les valeurs cotées ou non cotées, publie régulièrement les Listes de tous les Tirages et des Échéances de Coupons, donne une Revue détaillée de la situation financière et des informations sur les Assemblées des Actionnaires. — On s'abonne dans tous les bureaux de poste, ou à la direction: 32, rue de la Sourdière, Paris.

8 fr. par an, paraît tous les jeudis.

(27 années d'existence)

Envoi gratuit d'un numéro sur demande.

BULLETIN FINANCIER

Sans la dépréciation considérable qu'a subie la rente Italienne samedi dernier, la dépêche de l'empereur de Russie à M. Carnot est produite un excellent effet sur la bourse. Mais cette rente ayant reculé de 1.30 a arrêté toute espèce de reprise.

Aujourd'hui les dispositions semblent meilleures.

Le 3 0/0 perpétuel cote 98.25, l'amortissable est à 98.25 au comptant et à 98 à terme. Le 4 1/2 0/0 vaut 104.95 et 105. Les Consolidés anglais sont en baisse de 5/16 à 97 15/16. L'Italien a oscillé entre 79.35 et 79.60. Au comptant il est traité à 79.10. Le Turc vaut 22.06. Le 4 0/0 Hongrois est plus lourd à 93 7/16. L'Extérieure marque 61 7/10.

Le Portugais fait 20 15/16. Les fonds russes sont toujours fermes, l'Orient est à 68.45; le Consolidé est à 98.75. Nos sociétés de crédit n'ont pas de changements importants, la Banque de France est à 3.85, le Crédit Foncier à 977.50, et le Crédit Lyonnais à 752.50. Mouvements insignifiants sur nos grandes compagnies de chemins de fer.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'aller et retour de Familles pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour de famille, de 1re et 2e classes sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau d'Orléans avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Avec les réductions suivantes, calculées sur les prix du Tarif général d'après la distance parcourue, sous réserve que cette distance, aller et retour compris, sera d'au moins 500 kilomètres.

Table with 3 columns: Number of persons, Percentage discount, and Notes. Rows show discounts for 2, 3, 4, 5, and 6 persons.

Durée de validité : 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

La durée de validité des billets de famille peut être prolongée une, ou deux fois de 30 jours, moyennant le paiement, pour chacune de ces périodes, d'un supplément égal à 10 % du prix du billet de famille.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite quatre jours au moins avant le jour du départ.

Excursions aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn

Tarif spécial G. V. n° 106 (Orléans)

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1re et de 20 0/0 en 2e et 3e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés, toute l'année, à toutes les stations du réseau de la compagnie d'Orléans, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi et notamment pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, St-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 15 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kil. au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10 % du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite trois jours au moins avant le jour du départ.

Bibliographie

Il nous a rarement été donné de lire une étude psychologique plus fine et plus profonde que celle de M. Henri Marion sur le Génie. Nos abonnés la trouveront dans la 441e livraison de la GRANDE ENCYCLOPÉDIE avec la monographie géographique et historique des villes de Gènes, par MM. Vast et A.-M. Berthelot, et de Genève, par M. le Dr Gobat, avec d'intéressants aperçus de M. Maurice Vernes sur le livre de la Genèse, avec un très savant travail de M. Ch. de Villedeuil sur la Géodésie.

Prix de chaque livraison : 1 fr. — Une feuille spécimen est envoyée gratuitement sur demande. H. Lamirault et Cie, 61, rue de Rennes, Paris

TOUS les bons CUISINIERS vous diront que le MEILLEUR TAPIOCA EST LE Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈFLE à QUATRE FEUILLES Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épiceries et de produits alimentaires. Gros: 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Monsieur DIDES, aîné, coiffeur, 121, boulevard Gambetta, Cahors, a l'honneur d'informer les personnes atteintes de PELADE et désireuses de guérir de cette maladie, qu'elles peuvent s'adresser à lui en toute confiance.

M. DIDES traitant à forfait, on n'a rien à payer qu'après un succès complet.

Traitement gratuit pour les indigents INNOCUITÉ PARFAITE

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Systeme BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte Breveté S. G. D. G. Enclume de Famille Systeme breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le Protecteur de la Chaussure, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée. Essayer le Protecteur, c'est l'adopter. — Recommandé d'une façon particulière aux institutions et aux pères de famille.

Machines à coudre de tous systèmes, Velocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. Lessiveuses Soleil.

Écharpes pour maîtres et adjoints EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et depositaire.

Avis

M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Espagnol et de Russe; chez lui à Cahors, rue du Portail Alban, 11, maison M^{me} V^e Montcoutié.

PRIX MODÉRÉS

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SERVICE D'HIVER (15 Octobre 1893)

De Paris à Toulouse

Table of train schedules from Paris to Toulouse. Columns include train type (OMNIBUS, EXPRESS), departure/arrival times, and intermediate stops like Brive, Souillac, Cahors, etc.

De Toulouse à Paris

Table of train schedules from Toulouse to Paris. Columns include train type (EXPRESS, OMNIBUS), departure/arrival times, and intermediate stops like Montauban, Cahors, etc.

De CAHORS à LIBOS

Table of train schedules from Cahors to Libos. Columns include train type (Omnibus, Poste, Omnibus) and departure/arrival times.

De LIBOS à CAHORS

Table of train schedules from Libos to Cahors. Columns include train type (Poste, Omnibus, Omnibus) and departure/arrival times.

De CAHORS à CAPDENAC

Table of train schedules from Cahors to Capdenac. Columns include train type (Omnibus, Omnibus, Omnibus) and departure/arrival times.

De CAPDENAC à CAHORS

Table of train schedules from Capdenac to Cahors. Columns include train type (Omnibus, Omnibus, Omnibus) and departure/arrival times.

ORFEVRENERIE CHRISTOFLE

LA MARQUE DE FABRIQUE ci-contre

et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres. Seules garanties pour l'acheteur

BAISSE DE L'ARGENT MÉTAL Par suite de la nouvelle situation du marché de l'argent métal, nous avons opéré une

DIMINUTION DE PRIX sur les articles les plus courants de notre fabrication. CHRISTOFLE & C^{ie}, à PARIS 56, Rue de Bondy.

Représentants dans toutes les villes de France et de l'Etranger. Nos représentants à Cahors, sont MM. Mandelli, père et fils horl.-bijoutiers. — ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

DEUX GRANDS PRIX à l'Exposition Universelle 1889

BARRIQUES

Le sieur CAMBORNAC, restant à Mortayrol, par Cabrerets (Lot), a l'honneur d'informer les propriétaires qu'il est fabricant de BARRIQUES de 220 litres, soit en chêne, soit en châtaignier, garanties irréprochables. Pour le prix, on n'a qu'à s'adresser à lui. Il ne sera pas exigeant.

UNION DES OUVRIERS Tailleurs de pierre et Maçons

L'Union des ouvriers maçons, tailleurs de pierre, se recommande au public pour tous travaux de maçonnerie, taille de pierre, sculpture, travaux de cimetière, etc., etc. Travaillant par eux-mêmes, ils peuvent, vu leur nombre, activer les travaux et faire les prix les plus modérés.

Siège Social : Rue de Vayrols, n° 7

A céder

pour cause de maladie un fonds de commerce de grains.

S'adresser à Madame veuve SOUBRIÉ, rue St-James, n° 3, à Cahors.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

Peinture Vitrerie Faux bois Marbre

ENTREPRENEUR DE PEINTURE

en tous genres

Henri SÉGUY Rue du Lycée, n° 40, CAHORS

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.